

Pierre et le Papillon

Un disque qui descend du ciel

Robert Dickson

Numéro 26, mars–avril 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44170ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

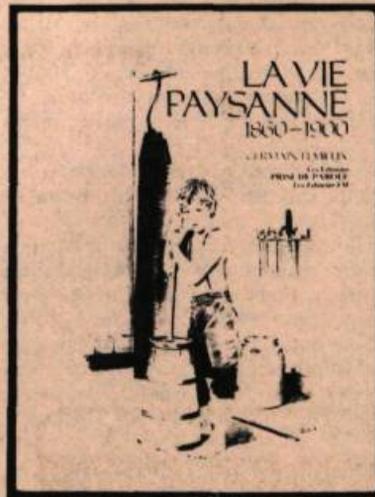
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dickson, R. (1983). Compte rendu de [Pierre et le Papillon : un disque qui descend du ciel]. *Liaison*, (26), 29–30.

livre de référence facilement accessible. Par contre, le livre manque, dans notre esprit d'historienne, de bases historiques solides. L'auteur ne prétend point écrire un essai historique et indique bien que ses sources sont strictement orales et littéraires; toutefois, quelques bonnes sources historiques viendraient ajouter plus de profondeur au texte. De plus, G. Lemieux veut démontrer l'évolution idéale d'un brave colon qui, arrivant sur une terre en bois debout, réussit, en quarante ans, à se construire maison, grange, étable, caveau et qui récolte céréales, légumes, lin, sucre d'érable. Toutefois, les cadres géographiques, lesquels constituent un déterminisme en ce pays, ne sont jamais établis. De plus, il n'est jamais question d'hivers trop longs, de chenilles ou de sécheresse, de terre de roches ou de découragement.

Malgré tout, le livre de Germain Lemieux, *La vie paysanne 1860-1900* constitue un bel hommage à nos ancêtres et demeure intéressant par son utilisation du vocabulaire familier, des photos et des croquis reproduits et des témoignages ajoutés en annexe. De plus, comme les différents chapitres traitent de sujets particuliers, il est facile de piger, selon ses goûts, les passages qui nous intéressent. ★



M · U · S · I · Q · U · E

• Pierre et le Papillon

Un disque qui descend du ciel



par Robert Dickson

Un disque dit pour enfants descend délicatement de notre ciel («Paix sur notre terre and dans notre ciel») — le Temps dans l'temps de Noël) et se pose sur bien des branches d'arbustes en terre en terre-i-o. Mais trêve d'images faussement poétiques. Pierre Germain a fait un disque pour enfants pas du tout faussement poétique (ni le disque ni les enfants, espérons-le), pas du tout condescendant, avec une conscience de la réalité des enfants dans la tête, le corps, les cordes vocales, le coeur, les doigts sur les cordes. Son spectacle, donné déjà devant des milliers de jeunes s'appelle Pierre et le Papillon. En principe, c'est lui le papillon. Dans ses spectacles aussi bien que sur ce disque il est accompagné par Daniel Bédard, multi-instrumentiste qui est aussi l'arrangeur de toutes les chansons du disque. Daniel doit une partie de sa formation musicale au programme du Collège Cambrian de Sudbury, formation poursuivie au niveau professionnel depuis déjà quelques années. «C'est la meilleure job que j'ai jamais eue» dit-il, «je peux me servir de mes talents de musicien bien plus que dans la plupart des gigs de bar».

Raymond Lalonde et moi, on parle présentement de ce qu'il a dit à Pierre il y a quelques jours au sujet du disque, soit «Ce n'est pas un disque politique». (Pour ne pas fausser la réalité, il faudrait remarquer tout de suite que Raymond aime le disque. En plus d'agir comme agent de tournée de Pierre.) Je lui dis à peu près ceci: «Si c'est pas politique, ça complice bien des choix au niveau de son vécu total, ce qui inclut le choix des chansons — toutes les siennes plus une Alouette musicalement «funky classique» (l'expression est de Pierre) — et les arrangements, et le concept total». Côté arrangements, toutes sortes de styles de musique et elle est bonne (la musique), pas mièvre une minute. Donc ce qu'on présente aux enfants n'est pas que du traditionnel canadien-français. Un disque moderne, imprégné d'une connaissance, d'une appréciation des musiques de notre temps. Musiques plurielles. Pierre joue aux écoles françaises, d'immersion, et aux anglophones du «core french». Voilà qui est pluriel. Les choix me semblent donc conséquents, pris en connaissance de cause. Et puis, je ne suis pas convaincu que «La mauvaise chèvre» ne soit pas

une chanson politique. Mais c'est dur à expliquer, parce que l'humour est vraiment fait pour les enfants, des niveaux impossibles d'accès pour bien des adultes, parents ou non. Tout ça me semble assez politique, si tu acceptes que tout est politique. Et sinon, ben mange... (Raymond et moi, on se parle plus ou moins de même, parfois...)

Raymond me demande si je devrais pas parler des chansons. Je lui demande s'il veut écrire l'article lui-même. Il dit non. Je continue...

Tout disque est un produit. Le disque de Pierre et le Papillon est un excellent produit, et bien produit, aussi bien musicalement que graphiquement — belle pochette, beau dépliant intérieur avec paroles des chansons et dessins engageants. En spectacle, Pierre devient vite l'idole musical des enfants — les sons qu'il émet, ses farces, son plaisir évident —, leur troubadour, qui parle drôlement et bien leur langue française. Qui leur donne le goût immédiat de la parler et la chanter avec lui — en plus qu'il les invite à le faire —

et à bouger partout, et à sourire, et à être bien — EN FRANÇAIS à part det'ça. Plaisir, valorisation, intégrité culturelle. De retour à Raymond (qui n'arrête pas de m'interrompre). «Ça va plaire autant à l'hierarchie napoléonienne qu'au gazouillement franco-ontarien». Finalement, quand on s'est mis d'accord sur le sens du terme «politique», on a tout réglé. De toute façon on était d'accord au départ. C'est un disque qui tombe bien, autant pour Pierre Germain (dont l'anima/papillon est actif(ve) depuis bien des années en notre milieu) que pour les enfants (les familles, les foyers, les fêtes populaires...) qui ont tant besoin. Salut, libations et assez d'argent pour payer le gaz à Pierre et le Papillon. Demandez le disque chez votre disquaire préféré ou rejoignez Pierre à (705) 675-6493 pour des arrangements qui en valent la peine. Et au plaisir.

(L'auteur de ces lignes, Robert Dickson, a déjà travaillé et eu du fun avec Pierre Germain dans «La Cuisine de la poésie» et leurs enfants jouent parfois ensemble.)★

T · H · É · Â · T · R · E

• Le Bateau pour Lipaia

Le rapprochement de deux êtres au soir de leur existence

par François Bergeron

Le bateau pour Lipaia: texte d'Alexei Arbutov; production du Théâtre du P'tit Bonheur; avec Huguette Oligny et Septimiu Sever; décors, costumes et éclairages de Micheal Eagan; mise en scène par John Van Burek.

Lipaia: petite ville de Lettonie (aujourd'hui une province soviétique) sur le bord de la mer Baltique. De la capitale, Riga, les romantiques s'y rendent par bateau pour goûter le calme de la croisière (un peu comme nous dans les Milles-Iles ou sur le Lac Ontario vers Niagara).

Comme offrir des fleurs ou une boîte de chocolats à sa bien-aimée, prendre avec elle le bateau pour Lipaia a une valeur symbolique pour les citoyens de Riga.

C'est ce que feront peut-être Lidia et Rodion dans *Le bateau pour Lipaia*, de Alexei Arbutov — l'un des meilleurs dramaturges russes de ce temps — qui a pris l'affiche du Théâtre du P'tit Bonheur du 11 au 30 janvier.

Au cours de huit croquis sinueux, Arbutov, dans une limpide adaptation de Pol Quentin, fait se rapprocher deux êtres au soir de leur existence et les rendre indispensables l'un à l'autre.

Lidia, ex-artiste de cirque, éprouvée par une existence difficile, viendra bouleverser (au sens propre et au figuré) la vie du médecin qui se borne à remplir dans la morosité ses obligations professionnelles au sanatorium où elle est venue se réfugier.

La comédienne bien connue Huguette Oligny, applaudie sur les scènes principales au Canada et dans plusieurs villes européennes — plusieurs fois détentrice du trophée annuel décerné à la meilleure comédienne — interprète Lidia avec panache et triomphe sur la scène du TPB.

Le rôle de Rodion est interprété par Septimiu Sever, acclamé dans plus d'une centaine de pièces du répertoire classique et moderne dans son pays natal, la Roumanie. Établi à Montréal depuis 1972, Sever est plus que crédible dans un rôle qui semble ici lui avoir été taillé sur mesure.

John Van Burek, directeur artistique depuis deux ans au théâtre francophone de la Cour Adélaïde, donne une nouvelle fois la preuve de son flair. Il a permis au TPB, pour sa quinzième saison comme pour sa quatorzième, d'offrir au public torontois une programmation où le classique, le contemporain et le canadien-français s'y côtoient aisément. Sa mise en scène reflète ici le caractère intime des personnages, tout en mettant en lumière leur force devant les difficultés de la vie.

Ils sont aidés en cela par des panneaux coulissants légers et translucides, de Micheal Eagan, représentant à tour de rôle le sanatorium, une pâtisserie, une cathédrale, un hôpital, un restaurant, une salle de loisir et la maison de Rodion.

Huguette Oligny et Septimiu Sever forment un duo mémorable. Heureusement, car c'est tout ce que semble permettre la situation économique actuelle: des pièces à un, deux ou au maximum trois protagonistes. Ainsi, la quinzième saison du TPB n'aura compté qu'une seule pièce à plus de deux personnages: *L'École des femmes* de Molière, en septembre, qui en comptait huit! Mais on sait que Molière remplit toujours ses salles à Toronto. *Un pays dont la devise est: Je m'oublie* mettait aussi en scène deux comédiens, tandis que *La joyeuse criée*, d'Antonine Maillet, à l'affiche du TPB au mois de mars, mettra en vedette la seule et unique Viola Leger.★

Paru dans *l'Express* de Toronto, édition du 18 janvier.